

## Les chemins de la traduction

Marc de Launay

*Qu'est-ce que traduire ?*

Paris, Vrin, Chemins philosophiques, 2006

J'ai beaucoup apprécié ce petit ouvrage, petit par le volume, mais grand par la qualité. La structure même, sans doute celle de la collection en général, est déjà en soi intéressante : une partie consacrée à une réflexion philosophique, « qu'est-ce que traduire ? », suivie de deux textes<sup>1</sup> majeurs de l'histoire et de la théorie de la traduction commentés par Marc de Launay.

Cet ouvrage qui, comme il est indiqué sur la quatrième de couverture, « s'adresse aux étudiants des universités et des classes préparatoires, mais aussi au grand public cultivé attendant un traitement direct et clair » de la question de la traduction, se place sur le terrain de la réflexion philosophique, esthétique, mais sans jamais jargonner ni avoir recours à des concepts mal connus ou propres à une « chapelle » particulière. Il s'inscrit en particulier clairement contre les théories linguistiques de la traduction dont il montre bien qu'elles sont réductrices quand il s'agit de traduction littéraire, par exemple lorsque Georges Mounin a voulu démontrer, dans les années 60, l'impossibilité de traduire.

Nul poncif, sujet rebattu ou cliché dans ce petit livre mais, dans la mouvance d'un parcours typologique fort utile sur les différentes étapes traversées par la traduction au cours de l'histoire (traduction philosophique, traduction théologique, politique culturelle, traduction esthétique qui, selon l'auteur, s'ouvre à nous), une réflexion qui suscite justement la réflexion, une interrogation de ce qui se trouve au cœur de la problématique de la

---

1. Wilhelm von Humboldt, introduction à l'*Agamemnon* d'Eschyle, Friedrich Schleiermacher, *Des différentes méthodes de traduction* ; à noter qu'on trouve de ce second texte un commentaire très éclairant et passionnant sous la plume d'Antoine Berman.

---

traduction : inévitable articulation entre pratique et réflexion, définition de ce qu'est un texte original envisagé à l'intérieur d'un espace d'intertextualité et de tradition, écart entre la dynamique propre au texte traduit et celle de la traduction, question non éludée de l'intraduisible défini comme « impossibilité momentanée de la réécriture, ou structurelle de telle langue, mais pas de la traduction », dans la mesure où « un autre traducteur franchira ce qui fut pour le premier limite, et une autre époque ne s'immobilisera pas devant des impasses qu'elle ne percevra plus comme telles ».

Que l'on me permette encore une citation, celle de la conclusion, justement pour conclure : « Qu'il s'agisse de philosophie, de littérature ou de théâtre, voire, parfois, de poésie, la traduction réintroduit de l'histoire contre les tentations de "musée", réactive ou accélère la dynamique temporelle latente dans toute langue, contribue enfin à relancer l'innovation en restituant ce qu'elle fut à l'origine des textes qu'elle transmet. »

Marie Vrinat-Nikolov